

# Le Balado du Centre des Compétences futures

## Season 4 : Épisode 2

### L'éducation en vue du développement durable : Les compétences vertes au Canada

L'urgence de répondre aux changements climatiques est indéniable. La transition vers une économie propre exigera d'importants changements en matière de compétences, de professions et d'attitudes. Dans cet épisode, nous nous attardons aux défis, aux possibilités et aux mesures à mettre en place dans le cadre de la formation visant à outiller les diplômés postsecondaires afin qu'ils soient des leaders et des acteurs de croissance de l'économie durable. Nos invités de marque présentent les points de vue des employeurs et des leaders de l'enseignement supérieur et des acteurs de la scène internationale. Soyez des nôtres pour une discussion stimulante sur l'interaction entre l'enseignement postsecondaire, l'emploi et un avenir plus durable.

#### Invités

Kevin Nilsen, président-directeur général, ECO Canada

Charles Hopkins, Chaire UNESCO « Réorienter l'éducation vers la durabilité », Université York

Tanzeela Faisal, Associée de recherche, Le Conference Board du Canada

#### Animatrice

Heather McIntosh, directrice associée, Éducation et compétences, Le Conference Board du Canada

#### Liens

Liens du Centre des Compétences futures et du Conference Board du Canada, tels que les pages Web et les articles recommandés, les pseudonymes de médias sociaux, etc.

**Page d'accueil du Centre des Compétences futures :**  
<https://fsc-ccf.ca/>

**Page Twitter du Centre des Compétences futures :**  
[https://twitter.com/fsc\\_ccf\\_fr](https://twitter.com/fsc_ccf_fr)

**Page d'accueil du Conference Board du Canada :**  
<https://www.conferenceboard.ca/>

**Page Twitter du Conference Board du Canada :**  
<https://twitter.com/ConfBoardofCda>

**Page Facebook du Conference Board du Canada :**  
<https://www.facebook.com/ConferenceBoardofCanada/>

**Vers un avenir plus durable : Préparer les étudiants actuels à un avenir plus vert**

<https://www.conferenceboard.ca/in-fact/vers-un-avenir-plus-durable/>

## Transcript

### Heather McIntosh :

Bienvenue à la saison 4 du Balado du Centre des Compétences futures, présenté par le Conference Board du Canada. Cet épisode est consacré au rôle de l'acquisition des compétences dans la préparation des Canadiens à l'avenir du travail. Je suis Heather McIntosh, votre animatrice pour la saison. Je suis également la directrice de l'équipe Éducation et compétences au Conference Board du Canada. Aujourd'hui, nous abordons le thème des compétences vertes, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances, aptitudes, valeurs et attitudes qui rendent une société durable.

Il s'agit non seulement de connaissances techniques et scientifiques, mais aussi de compétences sociales et émotionnelles, telles que la créativité et l'empathie, et la capacité d'intégrer un souci de durabilité dans la gestion et la prise de décision. La demande à l'égard de ces compétences vertes dépasse largement le nombre de personnes qui en sont dotées. Nous savons que les emplois qui nécessitent ces compétences vertes requièrent souvent une formation et un niveau de scolarité avancés. Voilà pourquoi il est essentiel que les établissements postsecondaires préparent les futurs diplômés en leur enseignant des compétences vertes. Les programmes d'études supérieures forment la main-d'œuvre et les dirigeants qui nous aideront à faire la transition vers une économie propre.

Dans cet épisode, nous discutons des besoins du marché du travail canadien en matière de compétences écologiques et de la manière dont les établissements d'enseignement postsecondaire répondent à ces besoins. Nous explorerons également les origines de l'enseignement axé vers le développement durable. Merci d'être à l'écoute. Entrons dans le vif du sujet. Tout d'abord, analysons la situation actuelle concernant les emplois verts et axés sur la durabilité au sein du marché du travail canadien.

Je suis avec Kevin Nilsen, président-directeur général d'ECO Canada, une organisation basée à Calgary. Bienvenue Kevin.

### Kevin Nilsen :

Merci beaucoup. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui.

### Heather :

Parlez-nous un peu d'ECO Canada et de votre rôle au sein de cette organisation.

### Kevin :

ECO Canada est une organisation axée sur le développement de la main-d'œuvre qui a pour mission de soutenir le secteur de l'environnement au Canada en apportant un soutien en matière de ressources humaines. Nous collaborons étroitement avec les intervenants du secteur afin qu'il y ait une offre suffisante de travailleurs dotés des compétences nécessaires pour répondre à la demande actuelle et future en matière d'expertise environnementale.

### Heather :

Kevin, à quel type de demande l'organisation cherche-t-elle à répondre?

### Kevin :

Nous savons que l'essor du secteur de l'environnement est extrêmement rapide. Nos recherches indiquent que le secteur connaîtra une croissance de 17 % en 2029. Par ailleurs, les départs à la retraite constituent un défi dans tout le pays. Dans notre secteur, c'est environ 30 % de l'effectif qui prendra sa retraite d'ici 2029, ce qui est considérable. De nouveaux travailleurs devront remplacer les professionnels qui œuvrent aujourd'hui dans le secteur, qui continue son expansion dans des domaines nouveaux et émergents. Nous connaissons tous les défis liés aux changements climatiques, et la nécessité d'élaborer des stratégies d'atténuation. Nous savons que l'économie bleue occupe une place importante au Canada.

Comment le Canada, qui compte le plus grand littoral océanique du monde, peut-il tirer parti de cette situation et devenir un leader dans ce domaine? Les technologies propres sont également au cœur de notre programme. Comment nous assurer que nous disposons des personnes dotées des compétences requises dans ces domaines précis? Cet enjeu concerne aussi bien les professions traditionnelles axées sur les sciences de l'environnement que des domaines émergents. Nous savons que le gestionnaire financier d'aujourd'hui doit posséder des compétences vertes pour réussir. Il en va de même pour les aspirants gestionnaires en construction. Quelles sont ces nouvelles professions qui exigent désormais une expérience et des compétences beaucoup plus poussées en matière environnementale?

**Heather :**

Quand vous parlez de secteur de l'environnement, à quoi faites-vous référence précisément?

**Kevin :**

Il faut concevoir le secteur de l'environnement de la façon la plus vaste possible. On y retrouve tout d'abord les domaines les plus traditionnels associés à la protection de l'environnement, axés notamment sur la qualité de l'air, la qualité de l'eau et la qualité des sols. Ensuite, on retrouve également la conservation et la gestion des ressources naturelles dans les secteurs de l'exploitation minière, de l'énergie, de la foresterie, de l'agriculture et de la durabilité environnementale, des domaines qui touchent tous les secteurs. De nos jours, toutes les organisations disposent d'une unité administrative dédiée au développement durable. En outre, cette question touche également les secteurs émergents dans le domaine de la fabrication, notamment dans la fabrication verte. Les véhicules électriques sont actuellement au cœur des préoccupations du Canada. Comment s'assurer que ce secteur est réellement carboneutre? Car le bilan des émissions doit être neutre non seulement dans le secteur des transports, mais dans l'ensemble de l'économie. Ce secteur est vaste et englobe tous les secteurs d'activité au Canada.

**Heather :**

Pourriez-vous décrire le fonctionnement de votre organisation?

**Kevin :**

Tout ce que nous faisons s'appuie sur des études sur le marché de l'emploi. Nous disposons d'une équipe d'économistes à l'affût de l'évolution du secteur et de ses lacunes. Pouvez-vous nommer certaines des possibilités qu'offre ce secteur? Quels programmes pouvons-nous créer pour favoriser l'atteinte du meilleur équilibre possible entre l'offre et la demande de travailleurs dotés des compétences requises? Dans cette optique, nous élaborons nos propres formations afin de combler les besoins auxquels ne répondent pas les autres fournisseurs de formation et les établissements d'enseignement. Nous aidons les organisations à recruter, former et certifier le personnel dans le cadre de notre formation menant au titre de professionnel de l'environnement (EP).

Globalement, nous offrons tous les services se rapportant aux ressources humaines en lien avec le secteur de l'environnement. Chaque année, environ un million de personnes consultent notre site Web. Elles cherchent à œuvrer dans le secteur, à trouver un emploi ou à progresser dans leur carrière.

**Heather :**

Je comprends qu'ECO Canada gère divers programmes et activités de formation. Quelle approche adoptez-vous pour planifier et mettre sur pied ces initiatives? Comment conciliez-vous les besoins des partenaires universitaires, des employeurs, des gouvernements et des apprenants dans le cadre de ces initiatives?

**Kevin :**

Avant toute chose, nous menons des recherches et nous effectuons une analyse des lacunes. Quelles sont les lacunes à combler? Nous essayons ensuite d'intégrer les perspectives du monde universitaire et de l'industrie, et d'utiliser ensuite l'expertise disponible dans le cadre de l'élaboration de la formation. Nous cherchons à ancrer notre travail dans ce que nous appelons les normes professionnelles nationales.

Au cours des 25 dernières années, nous avons élaboré des NPN (Normes professionnelles nationales), qui sont des compétences jugées essentielles par les employeurs pour réussir dans diverses professions au sein de ce secteur d'activités. Ces compétences sont au cœur de toutes les formations que nous dispensons. Il faut également évaluer cette formation et la mettre à jour au fur et à mesure que les besoins émergent et évoluent.

Prenons un exemple facile à comprendre, celui de la surveillance environnementale. Traditionnellement, par exemple, les surveillants environnementaux se rendaient en forêt munis d'une planchette à pince pour dénombrer les orignaux. Ils répétaient ce dénombrement périodiquement pour relever tout changement ou dégager des tendances. Aujourd'hui, les drones et d'autres technologies émergentes nous permettent d'accomplir ce travail. Nous disposons d'un système de surveillance acoustique qui lui aussi est très utile pour ce genre de tâches. C'est plus précis et plus rapide, mais cela demande des compétences un peu différentes. Ce faisant, nous devons toujours faire appel aux nouveaux acteurs dans ce domaine pour veiller à ce que la formation soit utile dans le secteur.

**Heather :**

J'aimerais en savoir plus sur les attentes des employeurs. De quoi ont-ils besoin? Quelles sont les lacunes?

**Kevin :**

C'est une vaste question. Selon nos discussions et les études que nous menons avec les employeurs chaque année, ces derniers ne remettent pas vraiment en question les compétences techniques des diplômés. Dans l'ensemble, les universités et les collèges font un très bon travail pour ce qui est de s'assurer que les jeunes diplômés possèdent les compétences techniques dont ils ont besoin. Cependant, l'écart semble plus prononcé du côté des compétences sociales et émotionnelles, aussi appelées « compétences générales ». Il peut s'agir, par exemple, de

connaissances financières, et de la capacité à travailler avec des échéanciers plus serrés. Souvent, lorsque les techniciens sortent de l'université, ils ne sont pas pressés par le temps. Ils peuvent passer des semaines entières en laboratoire à chercher une solution.

Ce n'est pas possible dans le secteur privé, où il faut trouver une solution dans un court laps de temps et où toute décision doit être rentable. Voilà certaines des lacunes observées. La gestion de projet est probablement la plus grande lacune que nous constatons. Les organisations perdent beaucoup d'argent à cause d'une gestion de projet déficiente. Nous avons mis au point deux cours pour tenter de combler certaines de ces faiblesses dans le domaine de la gestion de projet, en particulier dans le secteur de l'environnement. Il y a quelques années, nous avons réalisé une analyse dans le domaine des changements climatiques, une question qui retient l'attention. De nombreux programmes s'intéressent aux changements climatiques.

Les employeurs nous disent qu'ils n'ont pas besoin d'experts des changements climatiques. Nous avons besoin de gens qui apportent des solutions, qui peuvent déterminer, par exemple, l'endroit précis où construire un quai de sorte qu'il résiste aux effets des changements climatiques au cours des 50 à 100 prochaines années. Les employeurs recherchent ce type de compétences concrètes, qui vont au-delà de la simple connaissance des enjeux.

**Heather :**

En cette période marquée par la crise des changements climatiques, y a-t-il, selon vous, des mesures que les établissements d'enseignement postsecondaire doivent adopter pour mieux répondre aux besoins des employeurs canadiens?

**Kevin :**

Je pense que les établissements d'enseignement supérieur ont évolué au cours des 10 ou 15 dernières années. Au début de notre étroite collaboration avec ces établissements, il y a une quinzaine d'années, certains d'entre eux hésitaient fortement à collaborer avec nous parce qu'ils attachaient une importance primordiale à la liberté académique. Nous avons constaté une évolution à cet égard : de plus en plus d'organisations et d'établissements d'enseignement adoptent l'idée que les diplômés doivent avoir un plan de carrière, et qu'ils doivent pouvoir faire une transition en douceur vers le monde du travail. À défaut, nous nous retrouvons avec une population surinstruite et sous-utilisée, ce qui n'est pas souhaitable.

Bien que nous accordions tous à la liberté académique une importance primordiale, un nombre croissant d'organisations sollicitent notre aide afin d'intégrer certaines des normes de compétences que nous avons élaborées comme principes directeurs pour l'accréditation des programmes. Elles accordent beaucoup d'importance à cet aspect dans l'élaboration des programmes, mais aussi dans leur mise en œuvre et leur amélioration au fil du temps. Dans le cadre de tous les programmes universitaires que nous certifions, nous offrons les services de chercheurs universitaires externes et de leaders de l'industrie qui viennent examiner leurs programmes tous les sept ans afin de s'assurer qu'ils répondent toujours aux besoins de l'industrie une fois que les étudiants obtiennent leur diplôme. Cette méthode s'est avérée très efficace.

**Heather :**

Kevin, comment pouvons-nous assurer une meilleure concordance entre les programmes d'études postsecondaires et les besoins de l'industrie au Canada?

**Kevin :**

C'est tout un défi, parce qu'il faut intervenir dans plusieurs domaines. À l'échelle du secteur, nous avons besoin de l'apport des universités et de l'industrie, qui doivent par ailleurs travailler ensemble. De plus en plus, au sein des établissements d'enseignement postsecondaire, les comités consultatifs accueillent un large éventail d'experts de l'industrie, ce qui est très positif. La collaboration s'intensifie. Autant que possible lors de la mise en œuvre des programmes, nous mettons en place des comités directeurs ou des comités consultatifs auxquels participent à la fois des experts de l'industrie et des experts universitaires. Plus ils travailleront ensemble, plus ils apprendront les uns des autres, aidant ainsi à atteindre notre objectif qui est de disposer d'une offre suffisante pour répondre à la demande actuelle et future de personnes dotées des compétences requises.

**Heather :**

Kevin, j'ai beaucoup apprécié cette conversation. En terminant, je serais curieuse de savoir ce dont nous aurons réellement besoin, selon vous, pour résoudre cette crise des changements climatiques.

**Kevin :**

Dans le domaine de l'environnement, je crois que la pensée critique est ce qui fera défaut. Face aux défis environnementaux de plus en plus nombreux, nous adoptons rapidement des solutions qui se présentent, sans les remettre en question. Nous les adoptons et voilà. L'une d'entre elles concerne, par exemple, l'essor des véhicules électriques, qui est un domaine central au Canada à l'heure actuelle : nous voulons électrifier le secteur des transports et, ce faisant, devenir carboneutres. C'est louable. Mais si on ne se préoccupe pas d'autres domaines, nous ne parviendrons pas à la carboneutralité. Par exemple, on peut se demander qui possède les mines d'où sont extraits les métaux des terres rares? Comment ces métaux sont-ils extraits? Quelle est l'intensité de cette activité minière, en matière d'émissions? Où produit-on les véhicules électriques et les batteries?

Ces activités ont lieu en Chine, à l'aide d'énergie produite à partir du charbon. Il faut ensuite transporter ces véhicules au Canada, ce qui produit une grande quantité d'émissions. Ce processus ne fait que déplacer les émissions du secteur des transports vers d'autres secteurs. J'aimerais qu'on porte un regard plus critique sur ces enjeux afin que nous puissions nous y attaquer également. Je ne mets pas en cause la pertinence des véhicules électriques, au contraire. Mais il faut également tenir compte de tous ces autres domaines. C'est pourquoi les établissements d'enseignement doivent à mon avis encourager la pensée critique chez les étudiants, tout au long de leurs études, de sorte qu'au moment d'intégrer l'industrie, ils ne se contenteront pas d'obéir aux ordres et pourront apporter une contribution plus fondamentale.

**Heather :**

Merci beaucoup, Kevin. Nous aborderons maintenant la réalité au sein des établissements d'enseignement postsecondaire, ainsi que l'expérience à l'échelle internationale tout en jetant un regard sur l'histoire afin de mieux comprendre le contexte plus large et la philosophie qui sous-tendent l'essor de la dimension du développement durable dans l'enseignement postsecondaire. Pour ce faire, je suis en compagnie de Charles Hopkins, titulaire de la Chaire UNESCO « Réorienter l'éducation vers la durabilité » à l'Université York. Charles, parlez-nous un peu de votre travail.

**Charles Hopkins :**

Yes. Je suis titulaire d'une chaire UNESCO à l'Université York de Toronto. Les chaires UNESCO sont l'aboutissement d'une entente entre l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) à Paris et une université pour faire en sorte que les travaux d'un professeur concordent avec un grand nombre d'objectifs de l'UNESCO. On compte environ 800 chaires de ce type dans le monde. Je suis titulaire de la première chaire portant sur la réorientation de l'éducation vers la durabilité. Je travaille dans cette chaire depuis 1999.

**Heather :**

Vous détenez une vaste expérience professionnelle à l'échelle internationale, notamment à l'UNESCO, à l'Université des Nations Unies et dans de nombreux établissements d'enseignement et ministères de l'Éducation partout dans le monde. Comment décririez-vous le rôle de l'éducation dans la transition globale vers une économie carboneutre?

**Charles :**

L'éducation est au cœur de cette transition.

**Heather :**

Dites-m'en plus.

**Charles :**

À quatre reprises, l'Assemblée générale des Nations Unies a déclaré que l'éducation en vue du développement durable, et pas seulement « l'éducation », est le principal moteur de tous les objectifs de développement durable, qui sont au cœur de notre démarche vers un avenir plus durable. La réorientation de l'éducation vers la durabilité ne se limite pas aux programmes traditionnels. Elle comprend bien entendu les programmes d'enseignement, mais aussi la sensibilisation et l'éducation accrues de la population, les programmes de formation, etc. Tout d'abord, il faut mener des recherches pour déterminer comment aller de l'avant. L'éducation est également essentielle pour diffuser ces connaissances. Il faut aussi élargir la compréhension du public de ces enjeux et l'y sensibiliser, car les gouvernements ne peuvent agir sans le soutien du public.

**Heather :**

Comment l'idée de réorienter l'éducation vers la durabilité a-t-elle évolué sur la scène internationale? Comme vous œuvrez dans ce domaine depuis un certain temps, j'aimerais connaître votre point de vue sur cette évolution, qu'elle ait été favorable ou non.



**Charles :**

La situation s'améliore, mais il a fallu du temps pour mettre en œuvre le concept de développement durable, adopté en 1987. Il a fallu attendre cinq ans, soit jusqu'en 1992, pour élaborer un programme de travail. En compagnie de quelques collègues, j'ai participé à la rédaction de ce document. Le simple fait de sensibiliser les représentants de systèmes d'éducation du monde entier aux objectifs des Nations Unies n'a pas produit de résultats extraordinaires. Cela s'est fait au compte-gouttes. Le deuxième plan de mise en œuvre, les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), a mis de nouveau l'accent sur l'éducation et a permis de franchir un autre jalon important.

C'est le troisième plan de mise en œuvre, le Programme 2030, avec les 17 objectifs axés sur le développement durable, qui a vraiment attiré l'attention internationale sur l'importance de réorienter l'éducation vers la durabilité. Par ailleurs, la période de 2005 à 2014 a été déclarée Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable. Au cours de cette période, différents pays ont commencé à prêter attention à notre travail, et à mieux le comprendre. Nous avons dû passer d'un concept d'éducation en vue du développement durable à un concept d'éducation à la paix, d'éducation à la conduite, d'éducation à l'environnement, à la lutte contre le tabagisme, à la lutte contre la drogue, etc. Il y a quelques années, alors que j'étais responsable des programmes du Conseil de l'éducation de Toronto, j'ai dressé une liste de 80 de ces concepts, que j'appelle des enseignements procéduraux, et que nous avons dû intégrer dans un programme d'études surchargé. Nous avons dû insister auprès de l'UNESCO et des ministères avec qui nous travaillions sur le fait que nous ne tentons pas de créer une autre discipline. Nous essayons d'intégrer la durabilité et l'objectif d'un avenir plus durable au cœur des programmes d'enseignement, des initiatives de sensibilisation du public et de la formation. Offrir un cours sur le développement durable ne suffit pas.

Cela permettrait de rejoindre une poignée d'étudiants intéressés par ce cours en particulier. Nous devons rejoindre tous les diplômés. Il faut adopter une démarche globale. L'approche a évolué et est passée d'un concept que les Nations Unies aimeraient que vous adoptiez à un sentiment de culpabilité – il faut absolument agir au vu des nouvelles réalités auxquelles nous sommes confrontés à ce jour, ce concept étant maintenant perçu comme une considération essentielle d'une éducation de qualité. Si un système éducatif n'aborde pas l'avenir de la planète et le bien-être non seulement des êtres humains, mais de toutes les formes de vie, cette éducation est-elle vraiment une éducation de qualité?

**Heather :**

Je suis curieuse de connaître la position du Canada. Êtes-vous en mesure de commenter la situation au Canada comparativement à celle d'autres pays?

**Charles :**

En ce qui concerne la formation, je pense que nous nous en sortons très bien. Nous ne sommes peut-être pas les meilleurs du monde, mais l'évolution de nos collèges communautaires est certainement digne de mention. Cette évolution s'est amorcée dans les années 1990. Nous étions alors de véritables chefs de file dans ce domaine. Nous ne pouvons pas en dire autant des universités, quoiqu'elles progressent très bien. Une récente enquête menée par Universités Canada révèle que 76 % des universités canadiennes, soit une cinquantaine, ont un plan de développement durable dont la mise en œuvre progresse bien. Nous supposons que ces plans abordent le contenu de l'enseignement, la nature des programmes de recherche et leur impact, le service à la communauté et le fonctionnement de ces établissements.

En quittant l'université, quelle compréhension du monde doit avoir un diplômé? [DELETE] Cette compréhension est peu à peu intégrée dans le milieu. Elle fait partie de la marque, du symbolisme associé à ce type d'éducation.

**Heather :**

Je comprends. Dans le secteur universitaire, les choses semblent bouger rapidement.

**Charles :**

Ce thème est central aujourd'hui, alors qu'il ne retenait pas du tout l'attention il y a 10 ou 15 ans. Je suis très optimiste.

**Heather :**

Quelle compréhension du monde les diplômés postsecondaires doivent-ils posséder au moment où ils obtiennent leur diplôme? Que peuvent faire les établissements d'enseignement postsecondaire pour aider les étudiants à acquérir les compétences et l'état d'esprit dont ils ont besoin?

**Charles :**

La réponse à cette question comporte deux ou trois grands volets. Le premier concerne les compétences de vie et le deuxième, les compétences professionnelles. Le troisième consiste à passer des connaissances et des compétences à l'action. Permettez-moi de revenir sur le sujet des compétences personnelles, l'esprit critique en quelque sorte. C'est cette capacité de sentir ce qui se passe, d'en faire une analyse critique, de le saisir sous un angle complexe. Ou encore la faculté d'anticiper, d'évaluer et de comprendre les phénomènes émergents et la manière dont il faut agir, qui peut prendre deux formes.

D'une part, il faut déterminer s'il s'agit d'un phénomène nouveau, comme le SRAS, la COVID-19, ce genre de problèmes, ou s'il s'agit de problèmes de longue date, comme le gaspillage d'énergie, les problèmes d'eau, etc. Sans oublier l'importance de l'instruction et de la connaissance des médias. Où se situe la vérité? Telle ou telle information vous semble-t-elle raisonnable? Comment s'y retrouver et gérer ce flot d'informations? En plus de ces compétences personnelles, on compte toutes les compétences professionnelles qui nécessitent une compréhension de base du développement durable, des dimensions sociale, environnementale, économique et des habitudes. Ensuite, qu'est-ce qui distingue votre emploi?

C'est l'aspect le plus important, car il faut être capable d'apporter des changements. D'autre part, les diplômés des collèges et des universités doivent être outillés pour devenir des agents de changement. Dans la population en général, le pourcentage de diplômés, notamment de diplômés universitaires, est assez faible. Et pourtant, ces diplômés formeront la grande majorité des dirigeants du monde. Ce sont eux qui façonneront l'avenir. C'est pourquoi il est important que tous les diplômés issus des collèges et universités aient une idée de ce dont nous parlons. On ne peut pas simplement aborder cette dimension dans le cadre d'un cours offert par une faculté d'études environnementales. Elle doit être intégrée dans les soins de santé. Et être enchâssée dans les lois. Elle doit être au cœur des programmes de menuiserie, de plomberie, de tous ces champs d'activité.

**Heather :**

C'est très intéressant. Vraiment partout, du droit à la menuiserie, si je comprends bien. Peut-on résumer en quelques mots ce lien intéressant et essentiel entre l'enseignement postsecondaire et le développement durable?

**Charles :**

J'aimerais revenir sur la question de l'enseignement postsecondaire dans le contexte de la formation des dirigeants de demain, qu'ils œuvrent dans le secteur privé ou dans le secteur public. Ce seront les poètes, les peintres, les artistes influents, les responsables de groupes confessionnels, etc. Ils ont une responsabilité et cette responsabilité exige qu'ils évoluent sur le plan personnel pour devenir des agents de transformation. Nous essayons souvent d'augmenter la part de diplômés au sein d'une population, de faire mieux en augmentant le nombre de diplômés. Ce n'est pas la solution.



Nous devons trouver de nouvelles formes d'éducation. Quoiqu'il advienne, nous devons aller au-delà des formes de collaboration pluridisciplinaire que nous observons dans le monde universitaire et y ajouter le monde réel afin de trouver des modes de pensée transdisciplinaire. Nous devons réunir les leaders de la communauté et ceux du monde universitaire et collégial pour trouver des moyens qui seront politiquement acceptables, qui fonctionneront réellement et qui rallieront les gens à la cause du changement dont nous avons besoin. En définitive, je suis très optimiste.

**Heather :**

C'est vraiment très intéressant. I love it. Et très utile. Dans cette dernière partie, nous discuterons d'une étude récente du Centre des Compétences futures réalisée par le Conference Board du Canada. Je suis en compagnie de ma collègue du Conference Board du Canada, Tanzeela Faisal. Tanzeela est associée de recherche au sein de l'équipe des compétences en éducation. Bienvenue Tanzeela.

**Tanzeela Faisal :**

Bonjour Heather. Je suis heureuse d'être parmi vous.

**Heather :**

Nous allons parler d'un projet de recherche sur les compétences vertes financé par le Centre des Compétences futures et auquel vous participez. Si je comprends bien, dans le cadre de ce projet, vous vous intéressez aux compétences vertes enseignées dans le cadre des programmes d'études postsecondaires au Canada et, de façon générale, aux façons dont les dirigeants des établissements d'enseignement canadiens favorisent l'acquisition de ces compétences. Tanzeela, pouvez-vous nous dire en quoi consiste ce projet de recherche?

**Tanzeela :**

Comme vous y avez fait allusion, Heather, ce projet vise à mieux comprendre comment les établissements postsecondaires canadiens peuvent promouvoir les compétences vertes de leurs futurs diplômés. Pour ce faire, nous avons mené des entretiens avec des dirigeants d'établissements postsecondaires et des enseignants qui connaissent bien le développement durable dans le contexte des programmes d'études postsecondaires. L'objectif de ces entretiens était de mieux comprendre les efforts déployés par les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens – universités, collèges et écoles polytechniques – en vue de faciliter l'acquisition des compétences vertes qui seront essentielles à leurs futurs diplômés pour un avenir et une économie plus durables.

**Heather :**

D'après vos entretiens auprès de ces leaders du monde de l'éducation partout au Canada, que font les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens pour favoriser l'acquisition de compétences vertes?

**Tanzeela :**

Sans contredit, ils mettent de l'avant des mesures énergiques. Dans tout le pays, les responsables d'établissements d'enseignement postsecondaire intègrent activement les compétences écologiques sur leur campus et dans leurs programmes d'études, de manière officielle et informelle. Abordons tout d'abord les mesures plus officielles. De nombreux collèges et universités proposent des diplômes et des programmes spécifiquement axés sur le développement durable. Bien que ces établissements s'efforcent d'enseigner les compétences vertes dans le cadre de cours et de programmes portant sur les sciences de l'environnement et les changements climatiques, ces compétences sont également intégrées dans des cours qui ne concernent pas l'environnement.

Par exemple, on retrouve parfois des exemples liés à la biodiversité et aux changements climatiques dans des cours de mathématiques, d'histoire ou de français. De façon plus informelle, en dehors de la salle de classe, les établissements cherchent à stimuler la conscience environnementale chez les étudiants à l'aide d'initiatives comme les associations étudiantes, les programmes de recyclage, la plantation d'arbres et d'autres activités et ateliers sur le développement durable, comme l'organisation d'événements soulignant la Journée de la Terre et de la Journée mondiale de l'eau.

**Heather :**

D'où émergent ces initiatives au sein de ces établissements? Qui les organise?

**Tanzeela :**

De nombreux établissements ont mis en place des mécanismes de responsabilisation en matière de durabilité qui les aident à intégrer dans leurs pratiques les valeurs associées au développement durable. Par exemple, de nombreux cadres internationaux les guident dans cette tâche, dont les Objectifs de développement durable des Nations Unies, ou ODD. Le système de suivi, d'évaluation et de notation de la durabilité, ou STARS, et la déclaration de Telluris en sont d'autres exemples. Ces cadres mondiaux, et bien d'autres encore, permettent d'orienter et d'évaluer les efforts déployés par ces établissements en vue d'atteindre leurs propres objectifs de durabilité.

**Heather :**

Vous avez entendu parler des nombreuses initiatives en cours qui visent à intégrer la durabilité dans les programmes d'études, dans l'expérience des étudiants et dans les politiques plus globales de ces établissements. Les participants aux entretiens vous ont-ils parlé des difficultés rencontrées dans leur démarche? Si oui, qu'ont-ils mentionné?

**Tanzeela :**

Effectivement, en dépit de leur volonté de faire une plus grande place aux compétences vertes, les dirigeants et les enseignants sont confrontés à certains défis importants. Le manque de ressources est l'un des principaux problèmes rapportés. Comme le financement est limité, il est difficile d'obtenir du matériel pédagogique de qualité et d'embaucher des experts. Ils ont aussi mentionné l'inertie au sein de ces établissements. En raison de la lenteur et de la complexité des processus d'approbation, il est très difficile de mettre à jour les programmes d'études, une tâche qui demande un solide leadership. Les participants ont également souligné le manque d'incitatifs, qui fait qu'il est plus difficile pour les enseignants d'intégrer de nouvelles compétences vertes, et les étudiants ne sont pas reconnus pour leurs efforts en matière de développement durable en dehors de la salle de classe. Ces obstacles sont importants et il est essentiel de les surmonter pour faire progresser l'éducation en vue du développement durable.

**Heather :**

Tanzeela, selon vous, et forte de votre expérience professionnelle, qu'est-ce qui permettrait de relever ces défis?

**Tanzeela :**

Notre étude qualitative et les 41 entretiens que nous avons menés nous ont permis de formuler quelques recommandations clés. Tout d'abord, la collaboration avec l'industrie est essentielle. Les employeurs doivent offrir un apprentissage intégré au travail pour aider les étudiants à acquérir des compétences vertes pratiques et à se préparer à des carrières et à des emplois durables. Deuxièmement, la création de bureaux du développement durable et la présence d'experts dans les établissements d'enseignement permettent d'offrir des ateliers, des orientations et des ressources susceptibles d'aider les enseignants et les étudiants. Nous avons également besoin d'une classe de financement dédié aux laboratoires, au matériel d'apprentissage et aux projets axés sur les compétences vertes.

Ces fonds peuvent également servir à financer des bourses pour les enseignants qui souhaitent perfectionner leur enseignement en matière de compétences vertes. Enfin, il faut intégrer les compétences vertes dans tous les cours et programmes, et pas seulement dans ceux qui sont axés sur le développement durable, et encourager la création de programmes parallèles qui valorisent les efforts des étudiants, ce qui revient à repenser les méthodes d'enseignement. Ces mesures aideront les établissements à répondre à la demande croissante de compétences vertes et contribueront à un avenir et à une économie durables.

**Heather :**

Merci beaucoup Tanzeela. Ce fut un plaisir de discuter avec vous aujourd'hui.

**Tanzeela :**

Merci Heather.

**Heather :**

Merci aux invités qui ont participé à cet épisode, Kevin, Charles et Tanzeela. Cette importante conversation portait sur l'interaction entre l'enseignement postsecondaire et la durabilité au Canada. Les établissements d'enseignement appuient le développement durable par l'entremise de leurs programmes et dans le cadre de l'expérience éducative plus large de leurs étudiants. En accordant la priorité à ces efforts et en collaborant avec les employeurs, ils ouvrent la voie à un avenir plus propre et plus radieux. Merci d'avoir écouté cet épisode du Balado du Centre des Compétences futures. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à vous abonner et à recommander à d'autres personnes de l'écouter. Je suis Heather McIntosh, votre animatrice. À la prochaine.

---

Partenaires FSC

Financé par le programme  
des Compétences futures du  
gouvernement du Canada.

**Canada**



**Le Conference  
Board du Canada**

**Blueprint**

Le Conference Board du Canada assume l'entière responsabilité des résultats et conclusions de cette recherche.